L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 3 FEVRIER 1887.

Théâtre de l'Opéra.

RIP VAN WINKLE.

La répétition générale de *Rip Van Winkle* vient de finir, et comme nous le disions dans un précédent numéro, la pièce est au point, sur la scène et à l'orchestre. Un seul décor n'a pu être posé, vu la fatigue de la journée, mais sous ce rapport aussi, tout est en ordre, prêt.

D'ailleurs, l'œuvre ne présente aucune difficulté, vocale ou instrumentale; elle est jeu d'enfant pour une troupe qui ne craint pas de se mesurer avec *Faust*, *Carmen*, *Roméo et Juliette*, et qui prétend même attaquer tout à l'heure *L'Etoile du Nord* (!), c'est-à-dire la partition superlativement scabreuse, redoutable.

Du reste, en écoutant la répétition, on se convainc aussitôt que l'administration n'a pas marchandé les soins à l'ouvrage. Elle s'est dit que le seul titre en attirerait l'attention de tous; ici particulièrement, où la légende de Rip est familière à tout le monde, ou à peu près. Et afin de mieux justifier l'intérêt qu'y prendront nécessairement les habitués des troes, des accessoires, expressément pour cette nouveauté.

Le tout a fort remarquablement fonctionné à la répétition générale que nous quittons à près de minuit; les artistes, grands et petits, étaient également en pleine possession de leurs rôles.

Grands et petits, venons-nous d'écrire; c'est qu'en effet la pièce sur laquelle le rideau va se lever dans quelques heures, traite fort cavalièrement les trois unités; elle dédaigne particulièrement l'unité de temps.

Si bien que le troisième acte se passe vingt ans après les précédents. Or il s'en suit que les petits ont eu le temps de grandir; mais en attendant cette croissance, force était de découvrir, pour le début de la pièce, la fillette et le garçonnet, qui sont les fiancés du dénouement.

Ces deux artistes en raccourci, on a eu la bonne fortune de les trouver sous la main; vous verrez, ce soir, que la petite Maria Girard et le petit Frédéric Maugé ne se laisseront décontenancer ni par les feux de la rampe, ni par les yeux d'une salle pleine.

Ils ont dit, hier, leurs rôles d'une façon intelligente, aimable; nous jugeons qu'ils les diront mieux encore aujourd'hui.

Du reste, *Rip* est la pièce aux enfants: elle est prolifique à l'extrême. Mme Ischabod, la Kate boxeuse des premiers tableaux, une vraie colonisatrice celle-là, se charge, durant le dernier entr'acte, d'en mettre dix-neuf au monde. C'est ainsi qu'on travaillait sur les bords de l'Hudson, en l'an de grâce 1763. Fort bien entendu. N'était-ce pas l'époque à laquelle notre République naissante avait surtout besoin de bras? Il est vrai que le dit dernier entr'acte embrasse une période de vingt années. C'est égal, comme dit Nick Wedder fils, "cela s'appelle ne pas perdre de temps."

Vous êtes donc prévenu, les mioches seront de la partie, et, après les avoir vus, entendus, vous direz, nous le gagons, qu'ils s'en tirent fort gentiment.

Nous l'écrivions plus haut, l'intéressant conte de Washington Irving est connu de tous ceux qui lisent quelque peu; de plus on en a centuplé la vogue, immense déjà, en le transformant en drame; et drame joué par un artiste justement célèbre, Joseph Jefferson, qui s'a laissé à sa création de Rip une empreinte splendide, ineffaçable.

Il nous suffira donc d'écrire ici un à peu près de l'intrigue de l'adaptation de MM. H. Meilhac, P. Gille et H. Farnie.

L'action se déroule près des monts Cattskill, au petit village de ce nom, sur les bords de la rivière Hudson, dans cette région qui est aujourd'hui l'Etat de New-York. Nous sommes en 1763; c'est-à-dire que l'ébullition est grande dans les colonies anglaises d'alors. On y acclame, on y fête encore par habitude le roi d'Angleterre, George III, en attendant que tout à l'heure on culbute et pour jamais ce triste hère couronné.

Rip Van Winkle est un amateur du flacon, un gouapeur, comme on dit fort élégamment aujourd'hui; qui préfère de beaucoup le gin à ce pauvre sire de George III. Le bourgmestre Derrick lui en veut de sa tiédeur à l'égard de son royal maître; il lui en veut surtout de lui avoir soufflé une jolie fillette, Nelly, et d'en avoir fait sa femme.

Au faible que nous venons de noter, le gin, Rip ajoute celui de la far niente. Il vous le dit, il vous le chante:

Vive la paresse,
Voilà ma maîtresse
Je vais la servant.
En la suivant
Le nez au vent!

Et le jaloux Derrick se demande comment peut vivre ce gaillard qui ne fait œuvre de ses dix doigts, une fois les gobelets vidés.

Mais Rip n'est pas aussi inoccupé qu'on le croit; ce n'est pas sans raison que le rêveur visite si fréquemment les monts Cattskill; visites dont est fort intrigué son rival le bourgmestre.

Un rêveur s'éprend vite d'une légende, surtout l'alcool aidant, et Rip connaît à fond celle qui porte que l'illustre navigateur et flambeur Hudson, disparu plus tard dans un naufrage, cache jadis un trésor, quelque part dans les gorges du Cattskill. Et Rip les explore; c'est de là qu'il attend cette richesse tous les jours promise à sa Nelly.

Derrick qui poursuit ses projets de vengeance contre Rip, un rival et un conspirateur, se dit-il—croit pouvoir en avoir raison, au moyen d'une certaine créance de cent dollars. Il le menace d'expropriation; il fait entrevoir à son ennemi la perspective d'être chassé de son foyer et du pays, lorsque celui qu'il poursuit être sans sou ni maille, lui jette dédaigneusement la somme réclamée, en pièces trébuchantes d'or français.

De l'or français! Et tout un monde de soupçons naît dans l'esprit de Derrick. Van Winkle est parmi les révoltés qui complotent contre l'Angleterre; il est soudoyé par l'étranger à coup sûr. La chose est certaine, manifeste.

Or cet argent n'est qu'un emprunt fait par Rip au trésor retrouvé du capitaine Hudson; il le revèle à Nelly. Le bourgmestre pourtant ne se paie point de cette monnaie; c'est comme rebelle qu'il fera arrêter Rip, qui se réfugie dans la montagne, pour échapper à Derrick.

Mais l'or doit porter malheur à Rip comme à Hoël du *Pardon de Plœrmel*. Si la légende parle du trésor enfoui, elle porte aussi que "tous les cent ans, le capitaine Hudson, accompagné de son équipage, vient boire et jouer aux boules dans la montagne", et qu'il arrivera malheur à qui trouvera son trésor.

Rip est celui-là. A peine a-t-il ouvert ce Sésame, que les éclairs déchirent la nue, que le tonnerre éclate, et que le sinistre jeu de quilles commence. Hudson et des hommes et femmes—fantômes sont là. Ils entourent Rip, lui font fumer une pipe qui lance des lueurs étranges et lui cause une soif ardente. Des femmes mystérieuses, enveloppées de diaphanes linceuls verts, l'enveloppent de leurs caresses voluptueuses; l'une d'elles lui présente une coupe pleine, et Rip, après avoir entamé son refrain:

Je veux du vin, du feu,
Venez morbleu!

avale, si plus ni moins que Robert, le perfide liqueur parfumée, qui va l'endormir pour vingt années à la musique d'un chœur qui lui chante:

Tu dormiras pendant vingt ans;
Tu perdras tes amis, tu perdras tes parents,
Tu perdras tout sur terre,
Oublie des vivants!

Et le chercheur d'or, tout frémissant, tombe et s'endort devant ces funèbres apparitions, qui toutes ont le bras tendu vers lui, comme pour le maudire et le frapper.

Au dernier acte vingt ans se sont passés, le petit village de Catskill est devenu ville; un grand hôtel a fait place au cabaret où Rip allait s'enivrer à crédit. Le cabaretier, Nick Wedder, est mort; morte aussi la pauvre Nelly, sans jouir du fameux trésor, et bien des amis disparus avec elle!....

Quant à l'ennemi, à Derrick, il existe toujours lui. Ces gens là ne meurent pas.

Les vingt années sont accomplies; Rip se réveille. Pour lui son sommeil n'a duré qu'un jour, et voici que les surprises se multiplient sous ses yeux. Son village d'hier — hier pour lui — est devenu cité florissante en quelques heures; le bois de son fusil est tombé en poussière, quand il l'a voulu soulever; l'eau-de-vie de Nick n'est plus la même; elle est bien meilleure, on dirait qu'elle a vieilli; puits, auberge de Cattskill n'ont plus même aspect. Voici bien plus étonnant encore; Rip croit parler au vieux Nick Wedder, l'ami, le créancier d'autrefois, et c'est devant Nick le fils qu'il se trouve; et quand il se nomme, celui-ci lui répond: Rip est mort depuis vingt ans et Derrick a pris possession de sa maison, en vertu d'hypothèque.

Kate survient et celle que Rip croit être encore la future du médecin sans malades, Ichabod, l'entoure de dix-neuf enfants dont elle est la mère. Difficile de croire qu'en une nuit elle ait pu mettre au monde toute cette marmaille!! Rip est pris aussi d'un mouvement de jalousie, en voyant un godelureau, Jack Derrick, embrasser sa femme Nelly. Mais Nelly est bien morte: c'est sa fille, c'est Lowena qui est là. Et presque fou, le pauvre homme qui se rappelle enfin la funeste légende dont il a été victime, durant vingt années, le pauvre Rip a grand'peine à se faire reconnaître, à rentrer dans sa famille, dans son bien, et à décider le mariage de sa fille Lowena et de Jack Derrick. L'ex-bourgmestre, aujourd'hui millionnaire, jette feu et flamme contre pareille union; mais Rip le tient. Un certain petit écart de plume: "une imprudence sur papier timbré," comme dit le dormeur, éveillé maintenant. Ce qui fait aussi que Derrick renonce à sa candidature au Congrès; que le Dr Ichabod est élu et que tout le monde s'embrasse; même les dix-neuf bambins, tandis que Rip reprend son joli refrain:

J'aime le tonnerre,
Les cieux et la terre;
Mais il est un bien
Qu'à tout je préfère:
C'est un rien.
Un souffle, un rien
Une bouche d'or, sous le vent légère!
C'est un rien,
Un souffle, un rien,
Une blanche main qu'on a dans sa main.

On nous pardonnera cette analyse un peu incomplète, que nous avons écrite à la hâte, après avoir consulté un juge mieux informé que nous, car nous n'avons assisté qu'à une partie de la répétition générale. En effet, et nous en faisons l'aveu, nous étions en délicieuse compagnie d'amis, et lorsque nous nous sommes décidé à les quitter—et l'effort nous a été difficile—l'ouvrage était déjà avancé.

Ce qui ne nous empêche pas de dire qu'il y a dans ces trois actes plusieurs morceaux joliment réussis; entr'autres ce refrain de Rip que nous venons de citer et la *Chanson de l'Echo*. On y trouvera peut-être, de ci de là, des réminiscences des *Cloches de Corneville*; qu'importe, si elles plaisent.

La partie fantastique, mimée, le divertissement des fantômes—singulier accouplement de mots—est aussi une scène appelée à un vrai succès.

Tout cela dans le cadre à effet que lui a donné M. Piggott, le peintre-décorateur.

Nous rappelons aux lecteurs que la représentation de ce soir commencera à sept heures et demie.

On annonce, pour la matinée de samedi, la première représentation de *Martha* (reprise), au bénéfice de Mme Lelong, artiste consciencieuse, fort intelligente, une souvent, qui ajoute de l'importance à l'emploi qu'elle tient, et qui, par son zèle autant que par son mérite, est toujours prête à servir l'administration.

La direction de l'Opéra avait prié M. Joseph Jefferson d'assister à la représentation de *Rip Van Winkle*. Le grand artiste a répondu, dans une lettre charmante, que les suites d'une indisposition récente lui interdisent de se donner le plaisir qui lui est offert. Il espère néanmoins prendre bientôt sa revanche.

L. PLACIDE CANONGE.

BAGATELLE DE PARIS. — L'exhibition de ce très remarquable panorama a lieu chaque jour, dimanches compris, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après midi.

GRAND OPERA HOUSE. — L'opéra-comique en trois actes, *Erminie*, sera donné aujourd'hui en matinée et soirée.

Dimanche prochain, rentrée de MM. Robson et Crane, dans le délicieux ouvrage de Shakespeare: *Comedy of errors*. MM. Crane et Robson sont deux inappayables Dromios.

THÉATRE ST-CHARLES. — N'oubliez pas que le drame: *Marble Heart* (*Les Filles de Marbre*) tient l'affiche en ce moment, mais que la dernière représentation en sera donnée samedi soir.

Profitez donc des dernières occasions qui vous sont offertes, et allez voir l'œuvre de Théodore Barrière et de Lambert Thibount qui, par parenthèse, ne sont pas même nommés sur le programme. *Sic nos non robis*.

Les représentations de Fanny Davenport commenceront dimanche soir.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui et jusqu'à la fin de la présente semaine, c'est et ce sera le vaudeville: *Mixed Pickles*, qui tiendra l'affiche.

Et pourquoi donc le changer? M. J. B. Polk est un artiste dont la réputation est faite depuis longtemps, et la pièce elle-même est une bamboche où le comique abonde.

Dimanche prochain, le Star Dramatic Company commencera une série de représentations à l'Académie de Musique.

Au fumoir, après dîner.

—Moi, dit un des causeurs, j'ai fumé chez un grand-vizir une cigarette comme vous n'en fumerez jamais. C'est du tabac tiré d'un plant exceptionnel, grand comme la main, qui a été payé cent mille francs. La feuille cueillie, on en jette le reste. J'ai fumé le cœur du cœur de ce tabac merveilleux.

—Eh bien! disent d'une voix les assistants.

—Eh bien! c'est ignoble.

Chronique électorale du *Journal amusant*:

Bonjour, père Gremeau; j'espère que vous allez me donner votre voix.

—Mais, monsieur le comte, je l'ai déjà promise à votre concurrent.

—Qu'à cela ne tienne. En matière électorale, promettre et tenir sont deux.

—Oh! alors, je vous la promets bien volontiers.

Le baron Grapinard, dont l'économie est bien connue, ne confie à personne le soin d'approvisionner sa table de fromage.

Il entre chez son marchand habituel.

—Un demi-kilogramme de gruyère, commande-t-il et vous savez, mon garçon, sans trous. La dernière fois que vous m'avez servi, il y avait au moins une demi-livre de trous.

Dans un poste de police:

—C'est bien surprenant, brigadier, tous les métiers ont des patrons dont on célèbre la fête, et nous autres, ça nous manque complètement.

—Que vous faites une grande erreur! Notre patron, c'est le nommé Josué, qui arrête le soleil. En connaissez-vous beaucoup dans notre corporation qui en fassent autant?

BELGIQUE.—On lit, dans le *Temps* du 18 janvier:

Les questions militaires continuent à préoccuper l'opinion publique en Belgique. M. d'Oultremont, auteur d'un projet de loi sur la suppression du remplacement par le service personnel qui est actuellement soumis à une commission parlementaire, vient de publier, sur la situation actuelle de l'armée belge, le résumé d'une conversation fort pessimiste qu'il a eue, il y a trois mois, avec le général Brialmont. Cet officier de mérite estime qu'au cas d'une guerre générale, la Belgique, si elle ne peut protéger efficacement sa neutralité, serait exposée à des calamités où elle risquerait de perdre son indépendance. Or, les effectifs de guerre de ce pays seraient trop faibles pour permettre une résistance sérieuse. Un contingent annuel de 13,300 hommes ne suffit pas à fournir, en cas de mobilisation générale, portant même sur treize classes, des forces capables d'assurer la défense du pays.

On a pu s'en convaincre en 1870-71. A cette époque, la mobilisation, qui portait sur dix classes seulement, a duré plus d'un mois, et au bout de ce temps le fléchet des soldats appelés a été de 34 0|0, de sorte qu'au 22 août on n'avait sous les drapeaux que 73,000 hommes, y compris toutes les non-valeurs. Aujourd'hui, la mobilisation comprendrait treize classes au lieu de dix, or, on a pu constater, en 1870, que les classes les plus âgées, soit la 9ème et la 10ème, présentaient des déchets formidables, qui allaient jusqu'à 63 0|0 de l'effectif prévu; que sera-ce des 12ème, 12ème et 13ème classes? Il ne viendra que 25 0|0 des hommes appelés, et comme, d'après la loi, les gens mariés ne peuvent être convoqués, ce sera le robut de la population au point de vue social et physique qu'il faudra incorporer.

La commission qui a compulsé ces chiffres en 1871 avait conclu en demandant un contingent annuel de 14,000 hommes, treize années de service, la suppression du remplacement, de l'exemption des gens mariés: on pouvait compter ainsi, en cas de besoin, sur une armée de 146,000 hommes; mais, depuis, les difficultés de la défense ont augmenté, et cependant aucun de ces desiderata n'a été rempli; "la Belgique, conclut le général Brialmont, est plus loin encore qu'en 1871 de ce qui lui serait strictement nécessaire."

Ces critiques seront sans doute élucidées dans les débats qui auront lieu ce printemps à la Chambre belge sur la question militaire. Cependant, il est à constater que le gouvernement ne se montre nullement indifférent pour la sécurité du pays; c'est ainsi que la *Meuse* annonce que deux camps retranchés vont être créés à des points stratégiques importants; l'un sera situé à Flérion, à deux lieues à l'est de Liége, non loin de la citadelle de la Chartreuse, qui va être probablement démolie, sur la hauteur de Beyne, de façon à défendre la route de Liége à Aix-la-Chapelle et la vallée de l'Ourthe; le second camp sera placé sur une hauteur, près de Coublain-le-Pont, et commandera les chemins de fer de l'Ambleve et de l'Ourthe.

Une manifestation ouvrière à laquelle ont pris part 4,000 ouvriers houilleurs—hommes, femmes et enfants—a eu lieu hier à Marchienne.

La procession des manifestants a parcouru toutes les rues de la ville et s'est arrêtée à la place du Marché.

On remarquait surtout dans le cortège deux groupes: l'un, composé exclusivement d'enfants qui portaient des cocardes rouges et des pancartes avec les mots: *Amnistie. Entente. Conciliation*; l'autre de femmes vêtues de deuil et portant des banderoles noires et des pancartes avec l'inscription: *Amnistie pour tous les frères condamnés*.

A la place du Marché, quelques orateurs ont prononcé des discours réclamant l'amnistie, le suffrage universel et la création de conseils d'arbitrage.

Les manifestants se sont ensuite dispersés et l'ordre n'a pas été troublé.

L'*Etoile belge* assure qu'on s'est entendu pour une grève générale dans le bassin de Charleroi.

Les gardes urbaines sont sous les armes.

LES PRÉPARATIFS MILITAIRES DE L'AUTRICHE.—On mande, de Vienne, au *Standard*, de Londres, du 15 janvier:

"Le ministère de la guerre a décidé que les opérations du recrutement, qui ont lieu généralement en mars, commenceront cette année dans les premiers jours de février, et que les recrues rejoindront les drapeaux en avril au lieu d'octobre. Grâce à ces mesures, si une guerre venait à éclater au printemps, l'Autriche entrerait en campagne avec 100,000 hommes de plus.

"Le ministre de la guerre a, en outre, décidé que le nombre des chevaux de la cavalerie, de l'artillerie et du train serait augmenté de 20 0|0. Cette décision entraîne l'achat de 40,000 chevaux environ. Qui doit donc s'attendre à voir interdire l'exportation des chevaux en Autriche-Hongrie.

"Le correspondant du *Standard* assure d'autre part, que 500,000 fusils à répétition, système Mannlicher, seront complètement terminés pour le 1er mars.

"Une autre dépêche, adressée au *Times* de Londres, annonce que le ministère de la guerre a pris, le 14 janvier, un arrêt prescrivant que les hommes non encore enrôlés du dernier contingent, et qui normalement devraient commencer leur instruction militaire le 1er avril, seront dirigés sur leurs régiments respectifs le 20 du mois prochain.

UNE BELLE FILLERE.—C'est Mme Mackay, femme du millionnaire américain de Paris, qui possède le plus beau saphir du monde. Elle l'a acheté, d'un prince russe, pour la somme de 750,000 fr. La pierre a un centimètre de diamètre; elle n'a pas un défaut.

CHEF DE MUSIQUE — BAGUETTE A BOUT LUMINEUX.—Lors de la clôture des grandes manœuvres de l'armée allemande, il y a eu une retraite aux flambeaux, suivie d'une sérénade donnée à l'empereur.

Les musiques, clairons et tambours de tous les régiments y ont pris part; le nombre total des exécutants était de 1200. On a beaucoup remarqué que le chef de musique qui a dirigé la sérénade avait, pour battre la mesure, une baguette dont le bout était lumineux, et l'on se demandait comment cette baguette lumineuse était construite. En voici l'explication:

La baguette est creuse et renferme un tube de verre. Dans celui-ci se trouve un fil métallique qui communique avec un accumulateur chargé d'électricité. L'accumulateur est placé sous l'estrade du chef de musique. Au moment voulu on établit, en pressant sur un bouton, le circuit électrique, et l'extrémité du fil devient lumineuse. De cette manière, la baguette se voit de loin, et le chef de musique peut donner la mesure à des centaines de musiciens.

Cet appareil ingénieux avait déjà été employé lors de la grande retraite militaire qui a eu lieu le printemps dernier à l'occasion de la fête de l'empereur Guillaume.

Les travaux de l'exposition de 1889, en France, sont commencés.

Hier, raconte un journal parisien, nous avons vu un des ouvriers employés aux premiers terrassements. Il revenait, noble et fier, la pioche sur l'épaule.

—Mâtin! voilà un rude travailleur, fait Guibollard.

—Je t'crois, répond l'ouvrier avec un geste d'Hercule, je viens de terrasser le Champ-de-Mars!

DÉFINITIONS.—Un de nos confrères parisiens, ne voulant pas appeler une vache, une vache, emploie la périphrase suivante:

"Nous n'avons pas besoin de nommer l'animal bienfaisant qui fournit le lait. Le blanc liquide se se produit pas tant seul. Il est, pour ainsi dire, élaboré par la nature qui le tire des portions grasses de l'excellente bête."

A rapprocher de cette définition d'un concierge: "C'était un homme dont la profession consistait à se tordre la nuit, dans des attitudes désespérées, après une longue torsade qui communiquait avec la porte d'entrée."

Les journaux parisiens, généralement sceptiques, ont parfois d'étranges façons d'annoncer des événements qui n'ont rien de folâtre.

Par exemple, celui de nos confrères qui, l'autre jour, n'a pas craint d'imprimer en toutes lettres:

"Les nouveaux cimetières parisiens de Pantin et de Bagneux ont été livrés hier matin à la consommation."

"A la consommation" fait rêver.

Hamlet, philosophant sur le crâne du *poor Yorick*, n'avait point prévu celle-là.

Les reprise du *Lion amoureux*, à l'Odéon, a ramené l'attention sur feu François Ponsard.

A l'époque où ce dernier se trouvait à l'apogée de sa réputation, une discussion s'éleva, dans un banquet littéraire, entre lui et Paul de Saint-Victor.

On s'est servi de vous, s'écria celui-ci, pour assommer Victor Hugo: vous n'aviez que le rôle du marteau, rien de plus!

—Eh! eh! fit l'auteur de *Lucrèce*, n'est pas marteau qui veut, mon cher!

—Allons donc! répliqua l'impétueux critique, un marteau n'a besoin que d'une qualité: c'est d'être lourd.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 2 février 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Pluies légères suivies de beau temps; vents du sud devenant variables; température stationnaire suivie d'une baisse.

Nouvelle-Orléans, 2 février 1887

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	67	19½
Midi	76	24¾
3 P. M.	78	25½
6 P. M.	73	22½

Nlle-Orléans, 2 février 1887, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	72	Nashville, Tenn	70
Augusta, Ga	66	Pittsburg, Pa	52
Savannah, Ga	75	Cairo, Ill	43
Mobile, Ala	65	Davenport, Iowa	20
Montgomery, Ala	73	Dubuque, Iowa	21
Vicksburg, Miss	78	Keokuk, Iowa	24
Galveston, Tex	63	La Crosse, Wis	17
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	37
Shreveport, La	73	St-Paul, Minn	11
Corsicana, Tex	70	Leavenworth, Kan	13
Chattanooga, Tenn	70	Omaha, Neb	6
Cincinnati, O	52	Yankton, D. T	2
Louisville, Ky	54	Key West, Fla	75
Memphis, Tenn	72	Nlle-Orléans, La	76

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Adam Nuber à Mlle Dora A. Parker;
Henry Cox à Mme Francis Harris;
Charles Thomas à Mlle Lucy Whitley;
Doctor Leftote à Mlle Clara Barker;
Willis Hirst à Mlle Alice Johnson;
Salomon Joseph à Mlle Ella S. Goldenberg;
Patrick Byrne à Mme Geo. Carning;
Charles F. Meine à Mlle Elizabeth L. Lightfoot.

Naissances.

Mme John McCann, une fille;
Mme Salvatore Gir-rdino, un garçon;
Mme Otto Noha, une fille;
Mme Fortunate Greco, un garçon;
Mme Joseph Markey, une fille;
Mme George Grumpert, une fille.

Décès.

Charles Keppler, 3 ans, coin des rues Esplanade et Prosper;
Charlotte Great, 26 ans, 246 rue Ursulines;
Mme veuve Johanna C. Blindermann, 86 ans, 278 rue Barounne;
Mme veuve Mary C. Dredd, 61 ans, rue Berlin, près Coustance;
Henry D. Seamap, 45 ans, Vicksburg;
Francis Selby, 6 ans, 142 rue Espagne;
Jean Dalas, 3 ans, coin avenue Commune et Pierres;
Christopher Erne, 57 ans, 346 rue Bienville;
Edmond Jefferson, 80 ans, 226 rue Howard;
Angèle Charles, 15 ans, narrisse St. Bernard;
Albert E. Chapman, 2 ans, 367 rue Constance;
Mary B. Mullen, 45 ans, coin des rues Arabella et Laurel.

Ventes mortuaires aux bureaux de l'auditeur des aliénations:

Geo. M. Homann à Mme Caroline Furry, femme de Louis Seiffert, un terrain dans le 5me district, dans l'îlet borné par les rues Delaronde, Peter, Bouny et Séguin, $800.

J. H. Koller à D. Romain, six terrains dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Commune, St-James, Ulloa et l'avenue Carrollton, $230.

Mlle C. Preston à P. St. Raymond, un terrain dans le 2me district, dans l'îlet borné par les rues St. Philippe, Dumaine, Marais et Villeré, $1650.

Succession de John C. Sullivan et sa femme à John Ryan, un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Melpomène, Magnolia, Thalie et Locust, $1,125.

La même à John Fitzpatrick, un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Magnolia, Cypress, Clara et Lafayette, $740.

La même à Henry Philip Walter, un terrain vacant dans le 4me district dans l'îlet borné par les rues Locust, Jackson, Freret et Joséphine, $225.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—La Compagnie des Eaux de la Nouvelle-Orléans contre la Southern Brewing Co.—Demande d'injonction.

Nouveaux procès: E. Marquèze & Co. contre Landry & Louvière et Ernest Landry contre Octave Louvière.—Procès pour un compte de $907 55.

E. Marquèze & Cie contre Aronce Garrell.—Procès au sujet d'un billet à ordre de $543 75.

Cour Civile de District.—Nouveaux procès: Eugène Robinson contre Geo Holland et John S. McMahon —Procès pour $141 60.

Ed. et James O'Rourke contre James Ward.—Procès pour un compte de $541 10.

James W. Winship contre D. P. White —Saisie provisoire en garantie d'une somme de $666 66.

Y. et A. Meyer et Cie. contre la Compagnie d'assurance Pélican.—Procès pour $525 15 cts.

C. Dayle et Cie. contre L. Klotz—Procès pour un compte de $111 22 cts.

Mme Elizabeth Norton contre Geo. Millor—Procès pour être mise en possessions d'une propriété achetée à une vente ordonnée par le shérif.

A. Ansell contre ses créanciers—Cession de propriété.

Juge Rightor

E. P. Webba contre Octave Brugier et Théophile Imbert—L'injonction est dissoute et la pétition du défendeur rejetée.

Le testament de Joséphine Elliott Lemoss est ouvert—La défunte lègue ses biens à son mari qui est reconnu exécuteur testamentaire.

Cour Criminelle de District

—Section A.—

Accusations:

Voies de fait—J. Taylor.

Détournement—Geo. Turner.

Tentative de meurtre et blessures infligée avec un couteau—Jim Henry.

Le Dr T. G. Ford, accusé du meurtre de James C. Kirkpatrick, commis au Crescent Hall, le 2 novembre dernier a avoué ses culpabilités. Il a déclaré à la Cour par l'intermédiaire de son avocat le juge Luzenberg que, pour éviter des procédures qui donneraient matière à la critique publique à l'endroit de sa femme, il préférait retirer sa première déclaration de non culpabilité et se reconnaître coupable d'homicide.

La Cour a accepté cette déclaration, et a renvoyé le coupable en prison, en attendant que la Cour prononce sa sentence.

—Section B.—

Charles Haywood, léger vol, 10 jours de prison de paroisse.

Andrew Thomas, attaque, 1 mois de prison.

Le juge Mooney, accusé d'attaque indécente sur Mme ..... a été acquitté faute de preuves suffisantes.

Cour du recorder Davey.—Emma Fields, bris de paix, $250 de caution.

John Poland, voies de fait, $500 de caution.

Camelia Reiley et George Smith, blessures à coups de couteau, $250 de caution.

Marie Baird, voies de fait, $250 de caution.

Nelson Quartes, léger vol, même caution.

Cour du recorder Burthe.—Georgia Sivion, léger vol, envoyée à la maison du Bon Pasteur.

Mort subite. — Un jeune avocat, âgé de 28 ans, M. Wm. Edward Hiff, qui se rendait d'Orlando, Floride, à New-York, vit Nouvelle-Orléans, par le chemin de fer Louisville-Nashville, est mort, hier matin, dans le train, auprès de la baie Saint-Louis.

Le corps a été transporté chez un entrepreneur de pompes funèbres, qui attend des nouvelles des parents ou amis du défunt.

Bonne capture. — Deux Espagnols, Blas Gutierrez et Juan Navarro, que l'on suppose être les individus recherchés par la police de Birmingham, Alabama, et qui ont essayé de duper un épicier du nom de J Mauge qui habite au coin des rues Dumaine et Bourgogne, en lui offrant pour $4,000 25 de prétendus lingots d'or renfermés dans un coffre fort, ont été arrêtés au coin des rues Canal et Bourbon par les détectives Gaster, Pécora et Kerwin.

Ils ont comparu devant le recorder Burthe. Le coffre fort a été déposé à la station du 3me précinct.

Il n'étaient parait-il présentés chez M. Mauge à qui ils avaient offert leurs lingots, valant disaient-ils $5,000, pour une somme de $4,000. Le marché avait été conclu mais M. Mauge, pris de soupçon après le départ des deux individus les a dénoncés à la police.

Nous apprenons que les lingots ayant été soumis à un examen minutieux et ayant donné un résultat satisfaisant tous deux ont été remis en liberté.

Incendie.—Mardi soir, à 9 heures, le feu a détruit en partie l'immeuble situé au coin des rues Canal et Franklin, appartenant à M. F. Carbajal et occupé par A. Warner qui tient une épicerie au rez de chaussée et une pension bourgeoise aux étages supérieurs.

Une assurance de $2,500 à la Sun Mutual Co., couvre les dégats.

Le stock et le mobilier sont assurés $750 à la Compagnie des Marchands.

La maison voisine appartenant au même propriétaire et occupée par Mme Wallace a été endommagée par le feu et l'eau. Une assurance de $2,200 à la Compagnie Sun, couvre les dégats causés au mobilier et qui sont évalués à $600.

Une partie de la toiture du No 224 de la rue du Canal, a cédé et une brique a blessé un pompier nommé James Galvin, appartenant à la Compagnie Persévérance No. 13. Un autre pompier du nom de John Arnold, appartenant à la Compagnie du Pelican No. 4, a été brûlé à la figure, et en tombant d'une échelle s'est démis la cheville. Tous deux ont reçu les soins du médecine de l'ambulance.

Conférence de M. A. Fortier sur Lamartine.—Il y avait une assemblée nombreuse, choisie, hier soir, dans la salle des conférences de l'Université Tulane, pour entendre une étude de M. Alcée Fortier sur Lamartine—beaucoup de messieurs et de dames, plus de dames, assurément, que de messieurs. Rien d'étonnant à cela; il s'agissait du poète favori des femmes et des jeunes gens; du poète de l'amour, de la rêverie et, nous ne dirons pas de la religion, mais de la religiosité—ce qui n'est pas précisément la même chose.

M. Alcée Fortier a évidemment fait une étude consciencieuse de Lamartine; il connaît à fond ses œuvres et sa vie; il l'a suivi, pas à pas, dans sa triple carrière d'homme, de poète, de politique; il a su faire ressortir les beautés des Méditations, des Contemplations, de Jocelyn, du Voyage en Orient, de l'histoire des Girondins.

Dans Lamartine, c'est la rêverie, l'harmonie surtout, qui domine—une harmonie incomparable. Jamais, avant lui, on n'avait tiré de pareils effets de sonorité, des accords si harmonieux de la langue française. Sous ce rapport, il vivra éternellement. Tout, en lui, est mélodieux, jusqu'à ce beau nom de Lamartine, qui n'était pas le sien et qu'il avait su choisir, avec l'instinct merveilleux qui ne l'a jamais abandonné.

M. Alcée Fortier a eu raison de dire que, soit dans ses récits de voyages, soit dans ses récits politiques, Lamartine n'était pas toujours de la dernière exactitude. Une tempête est un incident obligé de toute traversée sur l'océan ou dans la Méditerranée. Il y a, en effet, dans le voyage en Orient, une description de tempête qui est tout simplement un chef d'œuvre. Or, nous avons eu l'honneur de connaître un des compagnons de voyage du poète dans cette traversée que son incomparable prose a rendu immortel. Il nous assurait que jamais de tempête n'avait jamais eu lieu. Lamartine était donc un mauvais plaisant! Non pas, il était parfaitement convaincu qu'elle avait eu lieu; elle était sortie de son imagination, comme Minerve, du cerveau de Jupiter.

M. Fortier a très bien fait ressortir le rôle de Lamartine pendant la Révolution de Février, alors que, descendant de la tribune il partait pour l'Hôtel de Ville, en s'écriant: *Alea jacta est*; alors que, du haut du balcon du même édifice, de sa voix sonore comme son style, il résistait à la populace menaçante, et, flottant un drapeau rouge, il faisait adopter les glorieuses trois couleurs.

Que Lamartine n'ait pas réussi en politique, nous ne nous en étonnons pas. Il n'avait rien de politicien; il avait les idées trop élevées, l'âme trop noble. Le mérite qu'un écho, mais du magnifique écho, du sentiment populaire. C'est ainsi qu'il a détri à tout jamais le règne de Louis Philippe, en définissant la révolution de février, la Révolution du Mépris.

Nous l'avouerons, non seulement en notre nom, mais au nom des auditeurs qui ont vivement intéressés, M. Alcée Fortier de sa jolie conférence. Elle doit être suivie de trois ou quatre autres qui, nous l'espérons, attireront une foule choisie et éclairée.

Mercredi prochain, conférence sur Victor Hugo.

Arrestation.—Molly Johnson, propriétaire du No. 40 de la rue du Bassin, où Kate Townsend a été assassinée par Troisville Sykes, a été arrêtée elle-même pour vol, et remise en liberté sous caution de $500.

Déjà.—Hier à 3 heures de l'après-midi, un nègre du nom de Sam Tarvin a été pris d'insolation lors qu'il travaillait sur le quai au pied de la rue Lafayette. Il a été transporté chez lui.

Incendie.—Hier soir, à 11 heures 10, le feu a pris au No 183 de la rue St-Philippe entre Tremé et Marais, dans une petite épicerie tenue par un nommé Hugh Baybi. Le stock, qui était du reste peu considérable, a été complètement détruit; une assurance en couvre la perte. L'immeuble qui appartenait à François Cazala a été presque entièrement détruit; il est assuré pour $400.

—Une habitation située sur le derrière de la précédente et occupée par Daniel Delmontant a été légèrement endommagée.

L'alarme a été donnée à la boîte No. 217.

Blessé.—Un nègre du nom de Vinegar, qui traversait la voie du Southern Pacific R.R., au pied de la rue Quartier, a été renversé et légèrement blessé par une locomotive. Il a été transporté à l'Hôpital.

Une voleuse.—Une nommée Marguerite Murphy, âgée de 60 ans, qui avait coutume depuis quelque temps de se rendre aux enterrements pour explorer les poches de ses voisines, a été arrêtée hier soir à 4 heures, alors qu'elle assistait à l'enterrement de Mme Basket, rue de la Douane, No 285. Il est à remarquer que cette femme "Pick Pocket" allait de préférence aux enterrements allemands.

Attaque indécente.—Hier à midi 30, on